

# TEMPÊTE

Le Collectif du Prélude (dé)monte Shakespeare



Durée : 1h // Tout public à partir de 8 ans // Jauge : 500  
Théâtre de place publique // Interprètes : 6

**Direction artistique, Mise en rue et Dramaturgie :** Maxime Coudour - Fanny Imber - Sophie Anselme // 06 63 94 32 96 - 06 76 79 63 64 - 06 64 13 21 10

**Production :** Collectif du Prélude // [collectifduprelude@gmail.com](mailto:collectifduprelude@gmail.com)

**Coproduction :** CNAREP Les Ateliers Frappaz (Villeurbanne) – La Passerelle Scène Nationale de Gap – CNAREP Le Moulin Fondu (Garges les Gonesse) – CNAREP Sur le Pont (La Rochelle) – CNAREP Quelques p'Arts (Annonay) – Le Sémaphore (Port de Bouc) – Les Zaccros d'ma rue (Nevers) – 2R2C (Paris)

**Avec le Soutien :** du CNAREP Atelier 231 (Sotteville) dans le cadre des présentations de projets ARTCENA - Studio-Théâtre de Charenton (94)

**Administration :** Les Thérèses

**Photographe :** Joseph Banderet

# TABLE DES MATIÈRES

D'OÙ NOUS PARLONS ...

L'INTENTION GLOBALE ...

RÉSUMÉ ET ADAPTATION ...

LE COLLECTIF DU PRÉLUDE ...

EXTRAITS DE PRESSE ...

BIOGRAPHIES ...

PLANCHES TENDANCES ...

BUDGET ...

*PROSPERO. – Nous sommes de l'étoffe dont sont faits les rêves, et notre petite vie est enveloppée dans un somme.*



## D'OÙ NOUS PARLONS ...

Le Collectif du Prélude, de ses premières tentatives à la mise en place d'un processus de création singulier s'est édifié en adaptant deux classiques : AVARE et DOM JUAN de Molière. Embrassant les problématiques de la rue et jouant avec tous les codes du théâtre, de ces écritures de répertoire, nous avons fait quelque chose qui nous ressemble.

Le plaisir que nous avons à défendre de grands textes, à les faire entendre différemment s'est poursuivi avec les écritures de Carole Fréchette (ROUTE 1) et Wajdi Mouawad (LITTORAL). Faire résonner, le mieux possible, les mots d'autrices et d'auteurs contemporain·e·s avec la dynamique de l'espace public est un défi périlleux mais extrêmement réjouissant.

Aujourd'hui, l'envie est de repasser par la case des écritures dites classiques. S'approprier un texte que l'on connaît ou dont on a déjà entendu parler, et s'amuser à lui donner un sens, un éclairage nouveau.

Depuis longtemps, les récits épiques de Shakespeare nous attirent. Dans ce qu'ils ont de sublimes et d'extrêmement sombres. Dans ce qu'ils peuvent raconter de nous aujourd'hui, avec toujours la même force mordante. Alors pourquoi ne pas s'engouffrer dans cette TEMPÊTE, mais avec le souffle du Prélude.

Nous souhaitons retrouver le même plaisir qu'avec AVARE et DOM JUAN : l'interaction avec le public et la prise en compte des accidents qui vont participer à l'écriture de plateau. A chaque fois, le public assiste à une représentation singulière.

Nous voulons retrouver l'espace public, le cœur de ville. Proposer un spectacle de place qui puisse rencontrer un maximum de spectatrices et spectateurs. Nous voulons nous amuser avec TEMPÊTE, continuer à défendre une langue vivante et à donner à voir du théâtre en prise avec les contraintes de la cité.

À l'origine de nos créations, nous nous interrogeons sur la place du spectateur. Quelle aventure, quel parcours souhaitons-nous lui faire vivre avec cette pièce ? Il ne s'agit pas uniquement d'interaction avec les interprètes, le cœur du spectacle est conçu pour lui faire vivre le fond du propos, l'inclure dans notre réflexion. Par exemple dans LITTORAL, comme pour les personnages, le public parcourt la ville pour trouver la meilleure place où enterrer le père. En début de chaque épisode il est également sollicité pour être porteur de la mémoire.

Dans TEMPÊTE, le public sera la bouée de sauvetage qui tendra une main complice aux comédien·ne·s : une aide précieuse pour continuer coûte que coûte, malgré les « échecs » techniques, à dérouler le conte shakespearien. Le projet est d'installer une véritable solidarité entre la scène et le public.

## L'INTENTION GLOBALE ...

L'idée directrice de cette adaptation est de faire entendre deux histoires. Celle des personnages de *La Tempête* et celle des comédien-ne-s qui traversent leur propre tempête. Six interprètes se démènent comme iels peuvent pour faire entendre les mots de Shakespeare alors qu'iels se font déborder par les dysfonctionnements techniques.

Dans *La Tempête* de Shakespeare, la tempête elle-même ne dure qu'une scène, à l'ouverture. Ensuite, c'est l'errance sur une île déserte, après le naufrage.

Et si nous inversions la chose ?

Si cette tempête du début, suite à un incident technique, ne pouvait avoir lieu ; et qu'en revanche, une fois sur l'île, le vent soufflait fort, la machinerie soudain hors contrôle.

Tout vient d'une image : comment pourrions-nous faire jouer une pièce en pleine tempête ? Au milieu de rafale de vent de 50km/h, entre la pluie et les objets qui volent. Ce sont des expériences que nous avons déjà vécues plusieurs fois en représentation, et cela créé des moments magiques où la seule solution pour s'en sortir au-delà de l'éclat de rire, c'est la solidarité.

Avant la pièce 6 comédien-ne-s accueillent le public. Iels échangent naturellement avec les spectatrices et les spectateurs, les accueillent sur le lieu de jeu, c'est un temps de chauffe. Tout le monde semble très confiant dans le dispositif, une forme de fierté même à présenter une machinerie exceptionnelle pour cette adaptation de *La Tempête*. Il va y avoir une tempête, le décor nous le signifie. Nous avons tout ce qu'il faut pour la scène d'ouverture.

Mais, il ne se passe rien.

Rien ne fonctionne. La musique ne part pas. Les immenses ventilateurs ne tournent pas. Il faut trouver une solution : heureusement, nous avons plein de ressources et une motivation à toute épreuve pour que la pièce ait lieu, dans un calme fébrile, certes mais sans panique. Avec le soutien du public, nous allons pouvoir continuer l'aventure, faire vivre ce naufrage, l'arrivée sur l'île, dérouler l'intrigue.

Sans technique nous pouvons nous concentrer sur le texte. Donner à entendre une langue, donner à comprendre des codes. Installer une complicité entre les interprètes et le public. Nous sommes dans le même bateau, et quoi qu'il en coûte nous allons la faire cette représentation !

Mais, passée la moitié de la pièce, au moment où le public est plongé dans le conte shakespearien et toutes ses complexités, la machinerie se met finalement en route : les énormes ventilateurs commencent à tourner et ne s'arrêteront qu'à la fin. Plus l'intrigue se densifie plus ils gagnent en intensité. Il y a même une machine tempête qui produit de la pluie... Tout s'envole, on tient les perruques, les costumes et le décor. On lutte ensemble contre le vent.

Dans cette deuxième moitié de la pièce, nous basculons dans un chapitre plus visuel du spectacle. Nous abandonnons le texte pour faire entendre l'histoire à travers les accidents. Cela correspond notamment à l'arrivée des « esprits » dans l'histoire, à toute la partie plus onirique de *La Tempête*. Nous travaillons à produire des images faussement accidentelles, induites par le vent, mais qui rendent compte de la magie de Prospero et d'Ariel.

Au début les interprètes hurlent pour se faire entendre à travers les ventilateurs, écrivent le texte sur des cartons, miment tout ce qu'ils disent... La bande son est inarrêtable, les comédien·ne·s ne peuvent terminer la pièce qu'en Playback, lâchant parfois pour faire entendre une autre réalité.

En réalité, les ventilateurs n'ont pas besoin d'être extrêmement puissants pour créer l'effet de tempête. C'est le travail des corps face à celui-ci, la scénographie et l'action des comédien·ne·s qui renforcera l'effet de souffle. Cette « triche » nous permet de faire oublier le bruit des ventilateurs.

Nous naviguons dans un absurde parfait. Il suffirait de débrancher la machine ou bien de se décaler du couloir de vent, mais l'enjeu n'est pas là. Le collectif souhaite jouer la pièce telle qu'elle était prévue. Alors qu'il y a un éléphant dans le couloir, les comédien·ne·s continuent de faire écran de fumée. Ils jouent à tout prix. C'est ce sérieux là, ce décalage qui crée la situation comique.

Tout s'emballe, pour trouver sa résolution dans le dernier tiers de TEMPÊTE : les comédien·ne·s sont épuisé·e·s, trempé·e·s mais soulagé·e·s... et de façon un peu magique tout trouve une solution. Comme dans la pièce de Shakespeare.

Dans *La Tempête*, le monde des vivants est confronté à celui des esprits. Ces esprits qui se jouent de nous, parfois avec nous. Nous voulons faire reproduire cette sensation-là. Comment une force, une technique invisible se moque des enjeux de la représentation, et se déploie pour faire émerger nos côtés sombres ou lumineux ?

Chez Shakespeare, les rois tentent de maintenir une illusion de pouvoir et de hiérarchie sur une île déserte. Pour nos comédien·ne·s c'est la même histoire, iels essayent de maintenir une illusion de représentation et de magie dans le chaos le plus total. Dans les deux histoires en parallèle c'est la débandade technique et l'énergie qu'ils mettent à sauver les apparences qui sont touchantes et comiques.

Nous mettons en scène nos tempêtes. Celles qui nous habitent et nous essoufflent. Celles qui nous désarment aussi. Notre réponse à ça, comme toujours au Prélude est la force du collectif. Se dire qu'ensemble que nous pouvons faire face. Pendant la représentation nous avons dérivé, mais nous sommes resté·e·s solidaires, public et interprètes. Ce n'était pas ce qui était prévu mais c'était drôle et beau, touchant.

Tout cela est un prétexte pour s'amuser avec les codes du théâtre et le vraisemblables des accidents que l'on contrôle ou non en rue. Tout devient théâtre. Les interprètes accueillent toutes les incursions du réel dans la pièce, laissant planer le doute sur ce qui est vrai et sur ce

qui est faux. Il existe en permanence deux réalités qui est co-existent. Celles des personnages et celle des comédien·ne·s racontant leur propre aventure.

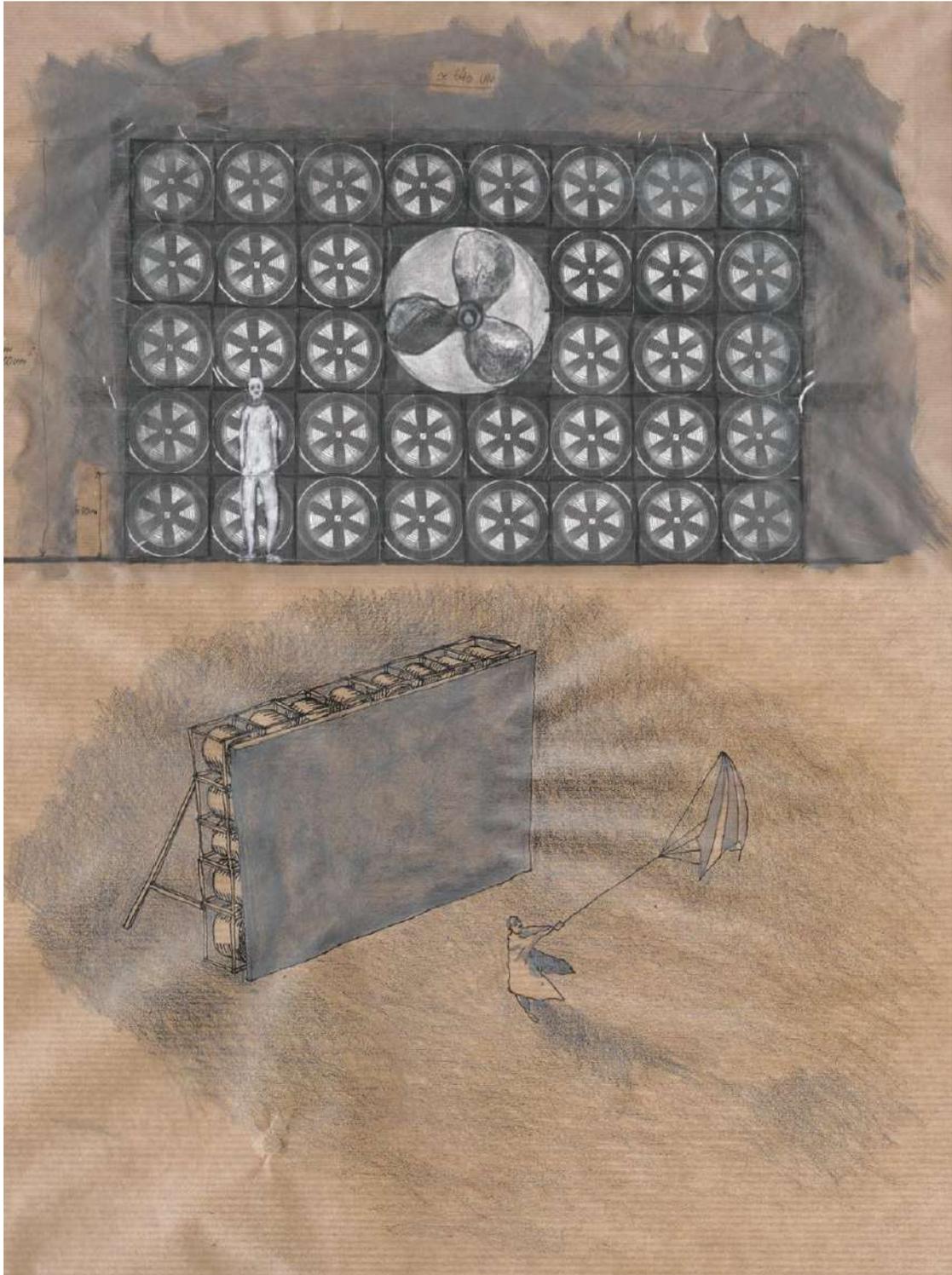
Ces allers-retours entre le personnage et le comédien·ne participent à brouiller les pistes sur ce qui appartient au temps de la représentation, pour mieux mettre en valeur ce que nous souhaitons raconter de la pièce de Shakespeare. C'est cette façon de faire, commune à tous les spectacles du Prélude que nous souhaitons de nouveau déployer ici.

Le temps de chauffe, l'accueil des spectateur·ice·s par les interprètes, permet d'effacer les frontières et de véritablement s'installer dans l'espace public, non pas comme un spectacle qui pourrait jouer n'importe où, n'importe quand, mais comme une représentation unique qui poétise le réel.

TEMPÊTE est une mise en scène, extrêmement visuelle, spectaculaire. Le rapport que les comédien·ne·s instaurent dès leur arrivée sur le lieu de jeu avec les spectateur·ice·s, offre la possibilité d'une très grande jauge. Les comédien·ne·s n'hésitent pas à intégrer les rangs du public, des incursions permettant d'être vu·e·s et entendu·e·s par toutes. TEMPÊTE est un spectacle de place, de cœur de ville, pour tous les publics.

***GONZALO. - Je ne saurai jurer que cela ne soit pas réel.***





Dessins préparatoires de Benjamin Lebreton scénographe du spectacle TEMPÊTE. Croquis permettant de se rendre compte de ce que serait un « mur de vent ».

Prospero, duc de Milan et puissant magicien, a été exilé, en compagnie de sa fille, Miranda, sur une île mystérieuse peuplée de créatures surnaturelles qu'il gouverne. C'est son frère, Antonio, qui a pris sa place et l'a chassé du pouvoir.

Afin de se venger et de mettre un terme à son exil, Prospéro provoque le naufrage du navire sur lequel Antonio a embarqué, en compagnie de seigneurs de Naples, de leur roi, Alonso et du fils de celui-ci, Ferdinand.

Aidé par Ariel, un esprit de l'air, Prospéro imposera plusieurs épreuves aux naufragés qui sont dispersés en différents lieux de cette île qui révèle la nature de chacun par le pouvoir de l'illusion.

Il n'y aura pas de réécriture de la pièce de Shakespeare dans le sens où nous ne trahirons pas ce qui nous passionne dans le souffle de *La Tempête*. Néanmoins la nouvelle traduction que nous allons proposer sera bousculée par notre pratique de l'espace public. Nous adaptons cette pièce avec le point de vue et la façon de faire du Collectif du Prélude : une grande liberté de ton, d'improvisation, resserré autour d'une intrigue principale.

Nous ne posons absolument pas notre adaptation dans un univers classique ou baroque. Les personnages évoluent dans notre présent. Le naufrage est plus proche des personnages du film « Sans Filtre » (palme d'or 2022) que de celui d'un navire victorien. La recherche autour des costumes se fera dans ce sens, celui d'un monde, d'une caste en décalage avec la société.

Pour le moment nous ne nous posons pas la question du genre des personnages. Nous sommes dans une distribution paritaire et Prospero pourra devenir Prospera sans que cela ne devienne particulièrement un enjeu de pièce. Les enjeux de pouvoir ici ne seront pas genrés et les premiers rôles ne seront pas exclusivement masculins contrairement à la pièce d'origine.

Nous souhaitons une mise en rue légère avec une installation rapide (maximum un service de 4h). Nous cherchons l'autonomie maximum avec de la technique à vue, puisque c'est un des enjeux de la pièce. Les comédien·ne·s au centre de la pièce face à un mur de vent (comme un mur de son) pour partie factice. Il faut que scénographiquement on ait une attente énorme de ce dispositif pour que la déception fonctionne au moment de l'accident.

La contrainte du vent nous oblige à un certain minimaliste de décors et d'accessoires afin de contrôler totalement nos images accidentelles. Malicieusement, nous devons contrôler l'espace pour donner l'apparence d'une non-maîtrise.

## LE COLLECTIF DU PRÉLUDE ...

Nous avons fondé le **Collectif du Prélude** en 2017. Il est dirigé artistiquement par **Fanny Imber**, **Maxime Coudour** (également metteur·e·s en scène du Collectif) et **Sophie Anselme**. Nos précédents spectacles étaient créés auparavant au sein de la Compagnie les Apicoles depuis 2010. Nous tirons le nom du Collectif du Prélude de notre première pièce : **LE PRÉLUDE DE PETER, une adaptation de la Bande-dessinée de Loisel** (2010).

La naissance du Collectif devient une réponse politique au besoin de déployer notre identité, de défendre des textes dans l'espace public.

Le Prélude, c'est l'histoire d'une complicité artistique qui s'intéresse à la façon de faire et de penser le théâtre en collectif, mettant l'humain mais aussi le texte au centre de nos recherches. Notre point de vue est celui de comédien·ne·s qui mettent en scène, écrivent et jouent.

Nous voulons travailler dans la rue pour sortir des espaces privilégiés de la représentation, pour œuvrer avec des publics mixtes, nouveaux, convoqués ou non. Travailler dans la rue pour occuper l'espace théâtralement, trouver les moyens d'y partager des textes d'auteur·trice·s et de les mêler à une parole directe, faite de l'instant d'une représentation.

En 2012, nous créons le premier volet de notre diptyque autour de Molière, **AVARE** qui a dépassé les 300 représentations. Dans ce spectacle, les comédien·ne·s ont appris tous les rôles et c'est au public de choisir la distribution. Nous travaillons à partir de ce texte que tout le monde connaît afin d'avoir l'espace suffisant pour expérimenter une prise de parole singulière dans l'espace public en relation directe avec le spectateur. Embarquer avec humour des spectateurs et spectatrices pour revisiter un texte classique.

C'est à Aurillac cette année-là pour la première d'AVARE, que l'ancrage en rue devient une évidence pour nous. L'expérience est si heureuse que nous décidons de creuser le sillon.

En 2014 **DOM JUAN** le deuxième volet de notre diptyque d'après Molière voit le jour et jouera pendant 6 ans plus de 150 représentations. Le Collectif y explore les méandres de la manipulation. Le fictif devient réel, l'accident se rend performatif et le trouble est jeté jusqu'au bout.

Avec ce diptyque nous confirmons notre volonté d'interroger la place du spectateur. Ce dernier est dans chacune de nos mises en scène, un partenaire et un complice du spectacle qui se déroule.

En 2017 nous commençons un partenariat complice avec **LES THÉRÈSES** à l'administration.

Après ces aventures, deux nouveaux élans voient le jour. Travailler désormais avec une écriture contemporaine et s'atteler à parler de la nécessité du collectif. Nous lançons un nouveau projet pour 2018 : **ROUTE 1**, un texte de l'autrice québécoise, Carole Fréchette. Nous y partageons là l'obsession d'avancer à plusieurs comme unique certitude. Nous décidons d'aller encore plus loin dans notre rapport à la rue et nous développons une mise en scène

sur une route de 80 mètres. C'est un spectacle Manifeste de ce que nous souhaitons défendre ensemble.

Deux nouveautés se dessinent. Avec l'appui du chorégraphe Nans Martin, nous amorçons un travail sur la déambulation et le mouvement des interprètes. Nous développons une écriture sonore dans l'espace public avec l'usage d'une prise de son en direct.

ROUTE 1 confirme le Collectif du Prélude dans le paysage des Arts de la Rue. C'est avec ce spectacle que nous aurons pour la première fois le soutien de deux Centres Nationaux des Arts de la Rue et de l'Espace Public : Le Moulin Fondu et Les Ateliers Frappaz.

Lors de la programmation de ROUTE 1 au Festival Sens Interdits (octobre 2019), **Carole Fréchette**, l'autrice, nous fait l'amitié de ces mots :

*« Je n'ai jamais pensé que ma pièce pouvait être jouée en extérieur, dans une vraie rue. Aussi, la découverte de la production du **Collectif du Prélude** a été pour moi une révélation ! Leur mise en scène qui se déploie largement sur la voie publique donne un souffle magnifique à cette marche de manifestants. J'ai été impressionnée et émue par le travail du Collectif, par la justesse de l'interprétation, par l'intelligence de l'approche et par l'aisance avec laquelle les acteurs accueillent les spectateurs et créent avec eux, petit à petit, une petite communauté prête à regarder, écouter, ressentir. »*

**CAROLE FRÉCHETTE**

2019/2020 : Les Ateliers Frappaz nous commandent deux projets d'occupation de l'espace public. Nous inventons **10 FORMES**, faux tournages de films en déambulation dans la Métropole du Grand Lyon mettant en valeur des textes de Hugo, Bradbury et Woolf pour la nuit de la Lecture. Avec nos **Commandos d'Occupation de la Ville**, nous faisons vivre sur 3 jours des textes d'auteurs, des danses, du théâtre par happenings

Forts de nos rencontres, de nos expériences, l'envie d'un nouveau projet pour notre Collectif marque l'année 2020 : monter LITTORAL de Wajdi Mouawad. Cette création recevra le soutien de la DRAC Île-de-France, de la DGCA, de la Région Île-de-France, et sera accompagnée par 7 structures nationales. Les CNAREP de Brest (Le Fourneau), La Rochelle (Sur le Pont), Villeurbanne (Les Ateliers Frappaz), Aurillac (Le Parapluie), Sotteville-lès-Rouen (l'Atelier 231), Garges les Gonesse (Le Moulin Fondu), la Scène Nationale de Gap (la Passerelle). Le projet ambitieux de faire entendre l'épopée de Wajdi Mouawad dans l'espace public en 3 épisodes de 45min pour 3 endroits de la ville recevra un accueil public très enthousiaste, notamment dans la programmation officielle du Festival d'Aurillac.

LITTORAL marquera un tournant esthétique pour le Collectif du Prélude qui s'entoure pour la première fois du scénographe Benjamin Lebreton avec qui il poursuivra sa collaboration sur le prochain spectacle de 2024 : TEMPÊTE. C'est le retour à un théâtre de place pour tous les publics.

## EXTRAITS DE PRESSE ...

*Huit comédiens et comédiennes interprètent une épopée familiale bouleversante et poignante. Un périple qui retrace les époques, à travers le regard de Wilfrid, personnage central, à la recherche de ses racines.*

### FRANCE 3

*La frontière entre le spectateur et la scène est abolie. Les comédiens bouleversent les codes avec talent et énergie. Il faut saluer le travail du Collectif dans un exercice plein d'humour, de grâce, de drôlerie, jamais pesant et bien rythmé.*

*La compagnie à l'intention de s'installer longtemps dans l'espace public pour parler de l'état du monde. La troupe a fait le choix audacieux de proposer une adaptation de LITTORAL de Wajdi Mouawad en 3 épisodes de 45min, et dans 3 lieux différents.*

### SUD-OUEST

*Décalé. Délirant. Époustouflant. Inventif. Des acteurs talentueux au service d'immenses auteurs. Le talent des comédiens emporte le public dans un tourbillon de rires et d'interrogations. Le Collectif du Prélude propose des pièces qui vont de l'intime à l'universel. Perchés, ces jeunes gens ? En mouvement plutôt. Et surtout pas statiques. C'est un voyage à travers les rues dont on se rappelle. Intense et utile. Une compagnie de théâtre de rue majeure dont l'écriture s'impose pour embarquer le public dans une création profonde.*

### LA MONTAGNE

*Le Collectif du Prélude fait partie des perles de l'Art de Rue.*

### LE COURRIER VENDÉEN

*Le Collectif du Prélude porte des projets ambitieux dans lesquels le public est aux premières loges, sur scène avec les comédiens. La success-story d'une compagnie. Le Collectif du Prélude a conquis le festival avec son épopée d'une ampleur lyrique et dramatique. Une histoire universelle.*

### FRANCE 2

*Du théâtre comme vous n'en avez sûrement jamais vu.*

### FRANCE BLEU

*Des spectacles de rue où le public, aux aguets, est entre l'histoire et le présent, le réel et le fictif. Route 1 est une performance sensorielle et visuelle, un rapt artistique et engagé où il faudra avancer coûte que coûte.*

**TÉLÉRAMA**

*Le public est embarqué dans une aventure collective. À la manière d'un roman picaresque, le Collectif du prélude nous invite à un voyage dans les champs de ruines de nos zones de conflits intérieur et extérieur*

**LE PROGRES**

*Les morts dansent et voyagent dans la ville avec l'émouvante et barrée pièce Littoral du Collectif du Prélude. Un spectacle plein d'émotions. Fondé pour défendre des textes dans l'espace public, le collectif parisien s'empare de Wajdi Mouawad.*

**OUEST FRANCE**

*Les scènes très cinématographiques se succèdent. L'ingénieux décors permet de passer d'un lieu à un autre avec rapidité et ancre le propos dans la réalité noire toutefois contrecarrée par la fantaisie, le burlesque et l'absurde.*

**LE JSL**

*Collectif du Prélude, la langue brûlante de l'exil sur l'asphalte non moins brûlant des parkings. L'énergie de la troupe, une envie de planter ses dents dans la chair du texte qui s'impose comme une évidence. L'interprétation est juste, la scénographie est spectaculaire.*

**CULT.NEWS**

*Enthousiasmants, vivifiants, vivants, les comédiens sont survoltés et justes. Ils nous embarquent vers l'inconnu sans la moindre hésitation. LITTORAL a littéralement trouvé son public. Nous avons aimé osciller entre la vie et le rêve.*

**ACTU CANTAL**

## Maxime Coudour comédien et metteur en rue



En plus d'une formation de géographe, il étudie le théâtre à l'École Auvray Nauroy. Il continuera le clown avec Hélène Cinque, le masque avec Mario Gonzalez. Il participera à un laboratoire sur l'acteur créateur avec Wajdi Mouawad, puis Philippe Calvario et le Birgit Ensemble.

Au théâtre, il joue dans plusieurs pièces jeune public sous la direction de Bruno Bernardin, puis dans une adaptation de *La Machine à explorer le Temps* avec Sydney Bernard. C'est avec Fanny Imber qu'il découvre la rue et qu'il co-fonde le Collectif du Prélude. Ils vont mettre en scène ensemble cinq pièces en salle et en rue. Il est également comédien et co-auteur du spectacle *YKIMNAR* du GK Collective, théâtre pour un spectateur.

Parallèlement, il est comédien de doublage sur des séries et longs métrages. Il est également Président de la Fédération des Arts de la Rue en Ile de France en 2019/20 et jury d'Auteur d'Espace de la SADC en 2019 et 2020. Il est à la co-direction du Studio-Théâtre de Charenton.

**Pourquoi TEMPÊTE ?** *Repartir. Ensemble. Dans nos différentes aventures, tourmentes, joies, espérances, tempêtes... Nous avons trouvé notre force dans le groupe, à travers l'amitié et la solidarité. Cette TEMPÊTE est une métaphore de presque 15 ans de travail dans l'espace public ensemble. Le souffle Shakespearien rencontre le souffle du collectif. Cette pièce comme un manifeste, comme la synthèse esthétique, politique et artistique de ce que nous sommes.*

## Fanny Imber comédienne et metteuse en rue



Elle se forme en théâtre à l'école Pierre Debauche puis Claude Mathieu et à l'université en lettres modernes où elle effectue un master d'Études théâtrales. Elle poursuit sa formation auprès de metteurs en scène comme Jean Bellorini, Georges Werler, Yann-Joel Collin... Elle se forme à l'audiovisuel avec Jean-Bernard Marlin, Hélène Klotz, Sophie Fillières, Bruno Nuytten, Raphael Jacoulot... Elle joue au cinéma et à la télévision notamment sous la direction de Mathieu Amalric dans *Barbara*, Jacques Maillot dans *Les Liens du sang*, Nathan Miller dans *La Danse de l'Albatros*, Jean Marc Brondolo dans la série *Les Hommes de l'Ombre*.

Au théâtre, elle joue dans *La Dispute* et *Le Jeu de l'Amour et du hasard* de Marivaux, *La Jalousie du Barbouillé* de Molière, *Après la pluie* de Sergi Belbel. Elle co-fonde Le Collectif du Prélude, avec qui elle explore le jeu et la mise en rue. Elle co-met en scène avec Maxime Coudour une adaptation du *Peter Pan* de Loisel, un diptyque inspiré de Molière, *AVARE/DOM JUAN* et *ROUTE 1* un texte de Carole Fréchette. Elle participe à d'autres spectacles dédiés à un-e spectateur-riche avec le GK Collective. Elle travaille également à l'interprétation et l'écriture radiophonique.

**Pourquoi TEMPÊTE ?** *Ce qui m'attire dans TEMPÊTE, c'est l'occasion de confronter nos histoires. Celle d'une société en bord d'implosion, d'un capitalisme dégueulant, de la révolution d'une terre, d'un peuple, de la mer, d'un sexe ou celle encore de l'intime, faite de la tornade à nos intériorités quand la vie nous fait des tours. J'y projette aussi la puissance et l'évanescence de tout spectacle. Alors qu'est-*

ce qu'on fait du tourbillon ? Il y a ce qui arrive et comment on le transforme. Je vois dans cette mise en rue comique de la catastrophe, un pied de nez à nous-mêmes.

TEMPÊTE, c'est prendre une heure pour toustes et avec une équipe dont je connais les ressources, la drôlerie, la causticité et la tendresse. TEMPÊTE c'est l'occasion de faire résonner un texte, d'y souffler dessus comme on allume les braises ou comme on fait disparaître. Shakespeare a cette force dans ces écrits que de convoquer le réel et la magie, de faire politique et d'y entrelacer la puissance et les écueils de l'amour. Je crois que TEMPÊTE fait ça aussi, avec la mise en dérision de l'optimisme ou de l'obstination.

## Sophie Anselme comédienne et dramaturge



Après une maîtrise de Lettres Modernes à la Sorbonne, elle est auteure dans l'édition pour enfants. En parallèle, elle se forme aux cours Florent, puis à L'école Auvray-Nauroy. Elle se forme au théâtre de Tchekov avec Philippe Calvario, et à l'audiovisuel avec Kim Masse. Elle co-met en scène une pièce d'Eugène Durif (*Meurtres hors champ*) et écrit puis dirige une création autour de textes de Dario Fo et Franca Rame (*Briser le corset*). Elle joue sous la direction de Laura Clauzel dans *Les Troyennes* et de Karelle Prugnaud dans *Les Chiens*. Elle tourne également la pièce *Sabrina* de Franca Reinaldi dans plusieurs villes italiennes.

Sous la direction de Maxime Coudour et Fanny Imber, elle joue dans *Le Prélude de Peter*, puis en rue dans *AVARE* et *DOM JUAN*. Ensemble ils créent Le Collectif du Prélude. Actuellement, elle joue et met en scène une adaptation de *La Maison de Bernarda Alba* de Federico Garcia Lorca, avec La Compagnie d'Octobre.

À l'image, elle présente une émission pour la télévision italienne sur les relations culturelles franco-italiennes. Elle a interprété Marion dans *Du crépuscule à l'aube*, long-métrage de Pascal Vignes et joue dans *Les brebis* d'Anaïs Sartini, dont elle signe également le scénario. À la télévision, elle est dirigée par Claude Ribbes dans *Saint-Georges*. Elle est également auteure d'une fiction radiophonique, *J'orage*, pour laquelle elle a obtenu l'aide à l'écriture de l'association Beaumarchais-SACD. Elle est à la direction du Studio-Théâtre de Charenton.

**Pourquoi TEMPÊTE ?** Au Collectif du préluce, nous aimons dire du texte dans l'espace public : défendre la possibilité d'une écoute privilégiée. Évidemment la rue est une merveilleuse source d'accidents et de surprises. Nous n'allons jamais contre ses propositions, mêmes les plus incertaines car elles nourrissent l'interactivité avec le public, nos complicités et au-delà la portée de nos messages.

Récemment Shakespeare a surgi dans nos vies comme un nouveau défi à nos élans d'occupation des places et lieux de circulation. La Tempête : pièce magique, "artificielle", un nombre incalculable de personnages, des intrigues politiques, une seule île mais différents théâtres. Ce n'est pas seulement ces contradictions avec la rue qui rendent le projet excitant mais aussi sa proximité avec l'observation que l'on peut faire d'un lieu public fréquenté, les esprits magiques en plus. Je suis enthousiaste à l'idée d'imaginer le sublime et le burlesque de Shakespeare dans nos espaces urbains, d'y souffler fort nos désirs de liberté et de folie.

## Martin Verschaeve comédien



Martin Verschaeve a effectué sa formation à l'École Jean Périmony (Promotion 2011). Ensuite, durant trois saisons, il est à l'affiche de La Souricière d'Agatha Christie au théâtre du Gymnase et en tournée à travers la France. Après cette aventure, il explore d'autres méthodes de travail avec la Master Class de Xavier Laurent ou encore, lors d'une formation à Moscou avec Youri Pogrebnitchko.

Il aime travailler avec différent-e-s metteurs et metteuses en scène. Abordant tantôt le répertoire classique (Molière, Marivaux, Shakespeare) et contemporain, comme lors de la création d'Adrien dans le Jouet Abandonné de Rémi Giordanno. Une anticipation, qui traite du devenir de l'humanité dans un monde post-apocalyptique.

Fort de ces expériences, et avec l'envie de s'exprimer sur des thèmes qui lui sont chers, il écrit et crée avec François Santucci « Les 2 oncles » mis en scène par Maïa Liadois. Un spectacle autour de Ferrat et Brassens, sur l'engagement dans la chanson française et l'opposition entre engagement individuel et démarche collective.

**Pourquoi TEMPÊTE ?** *La tempête. Le « ô combien sérieux » Larousse nous la défini comme : Une violente tourmente atmosphérique, une explosion subite et violente de quelque chose ou encore, une violente agitation psychologique, politique etc... Quelle qu'elle soit, nous avons décidé de la donner à voir dans l'espace public pour lutter contre elle. Ou avec elle. Afin d'en trouver une résolution exaltante et collective. C'est grâce à TEMPÊTE que je continue la route avec le Collectif du Prélude, rencontré à la croisée des chemins de Littoral de W. Mouawad. Je me réjouis de pouvoir goûter à nouveau le sentiment rare de pouvoir créer en étant au bon endroit, entouré des bonnes personnes.*

## Jean-Benoit Terral comédien



Jean-Benoît Terral a participé à beaucoup de spectacles, des dizaines en fait, puisque cela fait plus de quarante ans qu'il se promène sur les routes et dans les théâtres de France et d'ailleurs.

Un petit tour par le conservatoire de Marseille et L'école de la Rue Blanche pour la formation initiale. Ensuite, il jouera essentiellement dans le théâtre public : il a démarré dans des gros bazars avec, entre autres, Stuart Seide ou Marcel Maréchal. Il a ensuite travaillé ici et là avant d'entamer un long parcours d'une dizaine de spectacles avec Laurent Pelly : La Famille Fenouillard, Mille francs de Récompenses au Théâtre de l'Odéon, Macbeth au Théâtre des Amandiers, ou encore Le roi malgré lui à L'Opéra-comique.

Ce qu'il préfère, c'est le compagnonnage, la fidélité, créer une relation de travail sur plusieurs spectacles. Notamment avec le Panta Théâtre de Caen (Richard III, Leçons de ténèbres de Kermann), avec François Kergourlay (Les Fourberies de Scapin), ou encore Gwen de Gouvello (Le timide au palais » de Tirso de Molina), entre autres... Ces dernières années il a surtout joué dans plusieurs spectacles mis en scène par Ronan Rivière : Le Révizor, Le Double, et tout dernièrement, Le Nez.

**Pourquoi TEMPÊTE ?** Être invité à rejoindre le projet TEMPÊTE c'est d'abord le plaisir de retrouver une équipe que j'aime et que j'admire. Travailler une œuvre de Shakespeare c'est affronter le chaos, la colère, l'inconfort. Affronter ce souffle unique et puissant et faire entendre sa force auprès d'un large public c'est un défi passionnant à relever ; La Tempête raconte la petitesse, les jeux de pouvoirs lamentables, la vanité des hommes. Avec l'équipe du Prélude, son irrévérence son insolence et sa liberté, nous allons tacher de nous emparer de ce texte et le déchiqueter avec bonheur pour en rire...au minimum.

## Claire Marx comédienne



Claire Marx a fait des études d'économie. Mais la finance n'étant pas un métier d'avenir, elle est finalement retournée se former en tant que comédienne. En 2009, elle se dirige vers des aventures collectives en tant que comédienne et collaboratrice artistique.

Elle explore les écritures de plateau, lui permettant de penser sa pratique artistique au-delà de la fonction d'interprète. Elle crée et joue dans *Chevelure(s)* (Cie Lalasonge - 2014/2016); *Espaces Insécables* et *Les Manigances* (Cie Modes d'emploi - 2018/2020).

Depuis quelques années, elle s'oriente vers des formes qui explorent d'autres espaces de jeu (salons de coiffure, salles de classe, jardins, etc.). Elle joue actuellement *Les Polaroids de Cendrine*, seule en scène écrit et mis en scène par Annabelle Simon, dans les établissements scolaires et lieux non-dédiés. Elle collabore également avec le metteur en scène Guillaume Clayssen sur des créations croisant cirque et théâtre (*Jeunesse*, d'après Joseph Conrad 2017-2019; *Parce que c'était lui, parce que c'était moi* à partir d'interview sur l'amitié - 2019/2020 ; *IN/SOMNIA*, création en cours pour 2021)

**Pourquoi TEMPÊTE ?** Après l'aventure LITTORAL, j'avais ce profond désir de poursuivre avec cette équipe, de continuer à aller ensemble sur les places publiques pour raconter des histoires. S'attaquer à la langue de Shakespeare est un nouveau défi très excitant, la donner à entendre dans la joie d'une comédie, l'impertinence de partager avec le public nos envies de « bêtises » artistiques.

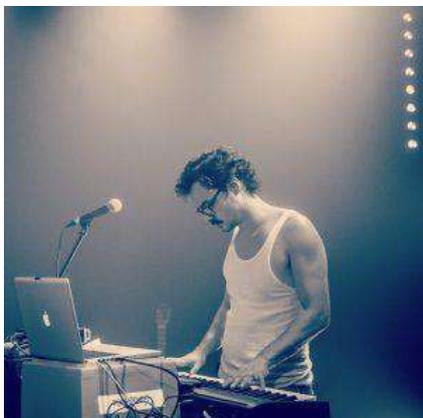
## Benjamin Lebreton scénographe



Après un cursus en architecture du paysage à Paris, Benjamin Lebreton poursuit sa formation à Lyon à l'École Nationale des Arts et Techniques du Théâtre en scénographie. Diplômé en 2005, il travaille comme scénographe pour la danse et le théâtre en France et à l'étranger. Il collabore avec Mourad Merzouki sur chacune de ses pièces depuis 2008. Plus récemment il travaille également avec Maguy Marin. Pour le théâtre, il conçoit des décors pour Phillippe Awat, ou encore Catherine Hearn, Thomas Poulard, David Mambouch, les Transformateurs, Valerie Marinèse, la compagnie Scènes à Lyon...

Parallèlement il exerce l'activité de graphiste pour des événements culturels comme le festival Karavel à Bron ou le festival Kalypso au CCN de Créteil et du Val-de-Marne, dont il a été graphiste plusieurs années. Il réalise de nombreuses affiches et documents pour des créations de spectacles. Dernièrement il a collaboré avec Le Collectif du Prélude pour la scénographie de **LITTORAL**

## Vivien Lenon Création son



Vivien découvre le piano à 10 ans et se forme à sa pratique ainsi qu'à celle du violon au conservatoire de Chartres. Il intègre, parallèlement à son métier de technicien du spectacle, l'ensemble musical funk du 20ème Théâtre. Avec le développement des nouvelles technologies et de l'informatique, il complète son savoir-faire avec des machines ainsi qu'une formation à la M.A.O (Musique Assistée par Ordinateur) aux 40ème Rugissants. L'alliance d'une formation classique, d'une expérience multi-instrumentiste et de nouveaux supports techniques lui apportent une grande liberté de création.

Compositeur, il mêle sa passion pour la musique et son métier de régisseur en composant les musiques des spectacles *L'Écorce des Rêves* (de David Nathanson) en 2016, de *Mélinée* (mise en scène de Florian Miguel), de *Hervé* (de Adrienne Ollé) en 2017 et du *Misanthrope* pour Avignon 2020 (mise en scène de Morgan Pérez). Il crée avec Khalid K le spectacle *Mélange Instantané* joué au Théâtre Les Déchargeurs en janvier et février 2020. En 2021, il crée et joue sur scène la musique et l'univers sonore du spectacle *Petites histoires de la démesure* de Géraldine Szajman. En 2021 et 2022, il crée les musiques de **LITTORAL** adapté par le Collectif du Prélude en spectacle de rue ainsi que *Le Secret des Ombres* de Grégory Bellanger qui a rencontré un vif succès à Présence Pasteur durant le Festival d'Avignon 2022.

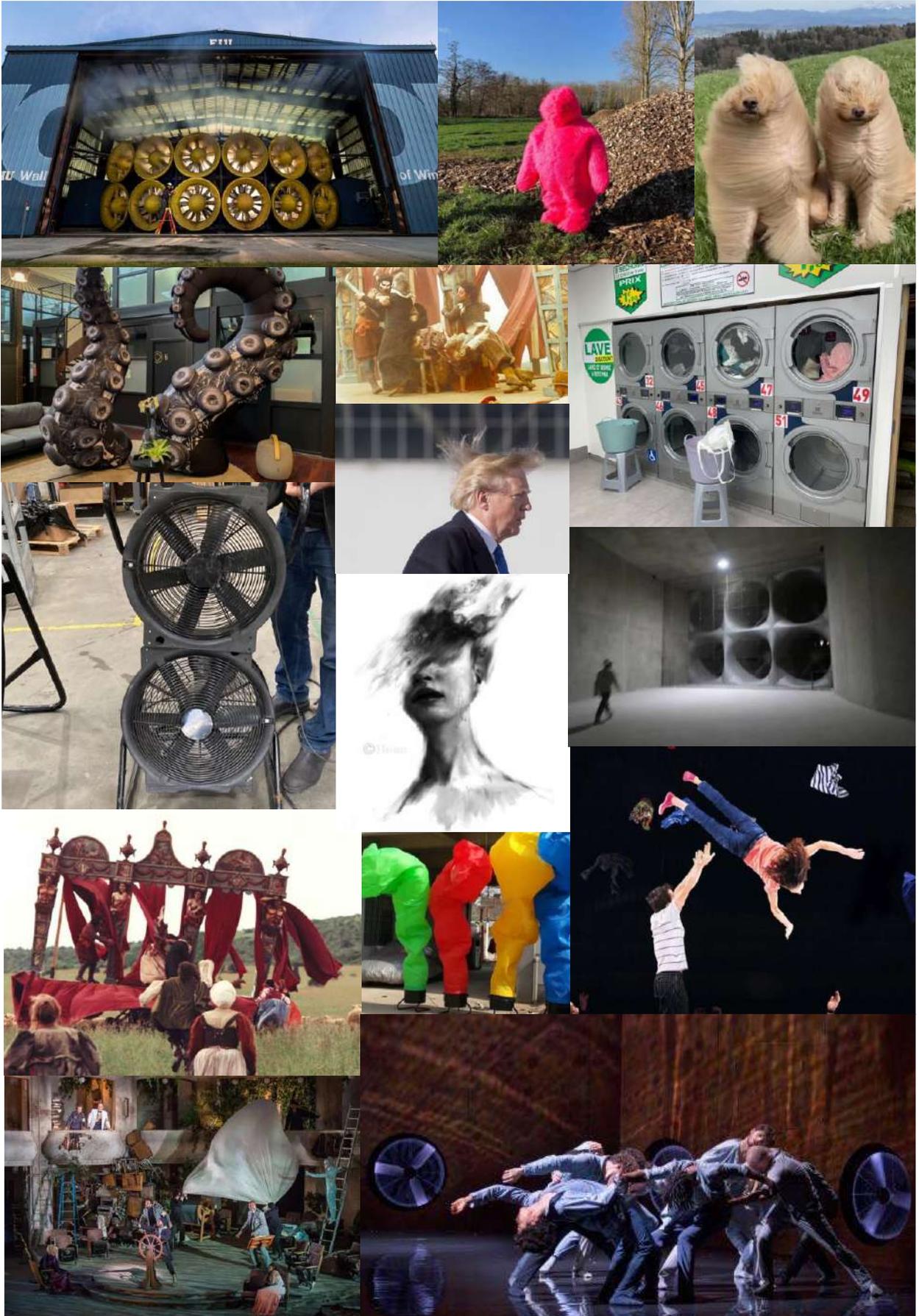
## Fanny Veran Création costumes

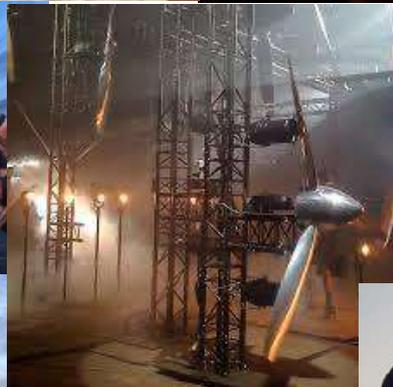


Touche-à-tout, elle se forme tout d'abord à la joaillerie avant de se tourner vers l'artisanat du spectacle vivant. Costumes et accessoires essentiellement, mais aussi décor parfois, elle se forme auprès de ses collaborateurs ; au grès de ses envies mais toujours au service des différents projets.

Elle débute sa carrière en assistant des costumières et scénographes tels que François Tamarin, Nathalie Martella, Julie Camus, Prycille Pulisciano. Au théâtre, elle collabore notamment avec le metteur en scène Frédéric Jessua (*Annabella*, *Domage que ce soit une putain*, *Extra(ordinaire)*, *On purge bébé*) ; en cirque, avec Clément Dazin sur *Humanoptère*, *Cosmos* et *Inops* ; en rue avec Yannick Boulanger (*Car c'est bien d'humanité dont nous parlons*). En 2013, elle intègre le collectif d'artistes Curry Vavart, elle y gère l'atelier textile/costume et y produit diverses créations. C'est aussi là qu'elle rencontre Amandine Gilbert, metteuse en scène, avec qui elle va monter l'AG compagnie en 2020 et créer le comité des fêtes et le bal de promo. Ce qui l'anime ce sont les aventures collectives et la diversité des projets auxquels elle prend part, alors qu'importe : création, assistanat, régie, habillage ou autre, pourvu que la rencontre soit là !

PLANCHES TENDANCES ...





## TEMPÊTE

Théâtre de Place - 60 mins

## BUDGET

Collectif du Prélude

I. DÉPENSES CRÉATION		PREV	III. RECETTES PRODUCTION		PREV
Euros			Euros		
<b>1/ Personnel artistique - Salaires</b>		<b>36750</b>	<b>1/ Co-production</b>		<b>53080</b>
6	comédien.ne.s (cachet à 110€ brut/175 chargé)	36750	<b>Apport Compagnie</b>		11580
	Jour	35	CNAREP Les Ateliers Frappaz (validé)		7000
			CNAREP Moulin Fondu ( validé)		8000
			CNAREP Sur le Pont ( validé)		4000
			La Passerelle - Scène Nationale de Gap (validé)		5000
			Théâtre du Sémaphore - Port de Bouc (validé)		8000
			CNAREP Quelque p'Art (en validation)		4000
			Les z'accros de ma rue - Nevers (validé)		2500
			2r2c (en validation)		3000
<b>2/ Personnel technique - Salaires bruts</b>		<b>18375</b>			
1	Régisseur.se.r <i>Nicolas Richez</i>	1750			
10	jours à 110 brut 175 chargé				
1	Assistant.e/regard extérieur <i>Cécile Le Meignen</i>	3500			
20	jours à 110 brut 175 chargé				
1	Construct.rice.eur <i>Benjamin Lebreton</i>	1750			
10	jours à 110 brut et chargé à 175				
1	Costumier.e <i>Fanny Veran</i>	2625			
15	jours à 110 brut et chargé à 175				
1	Scénographe <i>Benjamin Lebreton</i>	3500			
20	jours à 110 brut 175				
1	Créat.rice.eur son <i>Vivien Lenon</i>	5250			
30	jours à 110 brut et chargé à 175				
<b>Total salaires création</b>		<b>55125</b>			
<b>3/ Frais de création</b>		<b>13500</b>	<b>3/ Subventions</b>		<b>46920</b>
	Forfait costumes	2000	DRAC - Part du Conventionnement		20000
	Forfait décor	3000	<i>(ou demande de l'Aide à la Création 2024)</i>		
	Investissement materiel régie	1000	ADAMI		16920
	Investissement materiel effets spéciaux	4000	DGCA		10000
	Investissement materiel diffusion son	500			
	Accessoires	1000			
	Recherche developpement scénographie	1000			
	Recherche dramaturgie / son	1000			
<b>4/ Services extérieurs</b>		<b>21075</b>			
	Graphisme, déclinaison des outils de com (affiches, flyers,...)	1500			
	Impression (dossier, affiches, flyers...)	300			
	Photographie/Teaser	1800			
	Imprévus	3082			
	Administration	3500			
	Production	2500			
	Péage	700			
	Essence	3000			
	Train	2000			
	Location Véhicule	500			
	Nourriture	1193			
	Hotel	1000			
<b>5/ Frais de reprise et de diffusion</b>		<b>10300</b>			
	1 semaine de reprise du spectacle en 2025	5400			
	4 représentations au festival Off d'Aurillac 2024	4900			
<b>Total autres charges</b>		<b>44875</b>			
<b>Total dépenses Création</b>		<b>100000</b>	<b>Total recettes Production</b>		<b>100000</b>
<b>II. DÉPENSES EXPLOITATION TOURNEE</b>		<b>PREV</b>	<b>IV. RECETTES EXPLOITATION TOURNEE</b>		<b>PREV</b>
	Base représentations:	20			
		Euros			
<b>1/ Personnel artistique - Salaires bruts</b>		<b>29280</b>	<b>1/ Cession</b>		<b>48000</b>
6	comédien.ne.s (cachet à 160€ brut / 244€ chargé)	29280	20 représentation.s		48000
			<i>Prix de vente</i>		<i>2400</i>
<b>3/ Services extérieurs</b>		<b>18720</b>			
	Frais administratifs	2880			
	Frais de diffusion	9600			
	Part compagnie	6240			
	Droits (non indéchiffrés)	0	<i>Droits (non cumulés)</i>		0
		dont avance			
<b>Total dépenses Exploitation</b>		<b>48000</b>	<b>Total recettes Exploitation</b>		<b>48000</b>
<b>TOTAL CHARGES</b>		<b>148000</b>	<b>TOTAL RECETTES</b>		<b>148000</b>